

Ce livre doit être lu de toute urgence et dans le monde entier

Le livre *Virus Mania* de Torsten Engelbrecht et Claus Köhnlein fait passer un message tragique qui, espérons-le, contribuera à remettre les valeurs éthiques au cœur de la recherche sur les virus, des politiques de santé publique, des reportages des médias et des activités des sociétés pharmaceutiques. De toute évidence, les règles éthiques élémentaires ont été négligées dans maints de ces domaines, dans une mesure très dangereuse et pendant un nombre incroyable d'années.

Lorsque la journaliste américaine Celia Farber a courageusement publié dans le *Harper's Magazine* (mars 2006) son article « Hors de contrôle – le sida et la corruption dans la science médicale », certains lecteurs ont probablement tenté de se rassurer en se disant que cette « corruption » était un cas isolé. C'est très loin de la vérité, comme le montre si bien ce livre d'Engelbrecht et Köhnlein. Ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. La corruption est un phénomène très répandu dans le monde de la recherche, que l'on retrouve actuellement dans le cadre de nombreux problèmes de santé majeurs et supposés contagieux, du sida à l'hépatite C en passant par l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB ou « maladie de la vache folle »), le SRAS, la grippe aviaire et les pratiques vaccinales actuelles (par exemple, la vaccination contre le papillomavirus humain, dit PVH).

Dans ces six questions de santé publique pourtant distinctes, la recherche scientifique sur les virus (sur les prions dans le cas de l'ESB) s'est fourvoyée en suivant, au fond, systématiquement la même voie. Cette dernière comprend toujours les étapes-clés suivantes : inventer le risque d'une épidémie désastreuse, incriminer un pathogène insaisissable, ignorer les autres causes toxiques, manipuler l'épidémiologie avec des chiffres non vérifiables pour accentuer la fausse perception d'une catastrophe imminente, et promettre le salut par des vaccins. Cela garantit des gains financiers importants. Mais comment est-il possible de réaliser tout cela ? Simplement en s'appuyant sur l'activateur le plus puissant du processus de décision humain, à savoir la PEUR !

Nous n'assistons pas à des épidémies virales ; nous assistons à des épidémies de peur. Or ce sont les médias et l'industrie pharmaceutique qui portent la plus grande part de responsabilité dans l'amplification des peurs – peurs qui deviennent bien réelles, soit dit en passant, et qui permettent toujours de lancer des affaires fantastiquement rentables. Les hypothèses qui ont cours dans ces domaines de la recherche virale ne sont pratiquement jamais vérifiées

scientifiquement à l'aide de contrôles appropriés. Au contraire, elles sont établies par « consensus ». Celui-ci est ensuite rapidement transformé en dogme, grâce aux médias qui le perpétuent efficacement et de façon quasi religieuse, et en veillant à ce que seuls les projets soutenant la même thèse soient financés, donc en excluant ceux s'intéressant à des hypothèses alternatives. Un outil indispensable pour tenir les voix dissidentes hors du débat est la censure à différents niveaux, des médias populaires aux publications scientifiques.

Nous n'avons guère appris des expériences passées. Il reste de nombreuses questions sans réponse sur les causes de l'épidémie de grippe espagnole de 1918 et sur le rôle des virus dans la polio de l'après-guerre (neurotoxicité du DDT?). Ces épidémies modernes auraient dû nous ouvrir l'esprit à des analyses plus critiques. Pasteur et Koch avaient construit une solide analyse de l'infection, applicable à de nombreuses maladies bactériennes et contagieuses. Mais c'était avant que les premiers virus ne soient réellement découverts. Transposer les principes des infections bactériennes aux virus était bien sûr très tentant, mais cela n'aurait pas dû être fait sans parallèlement prêter attention aux innombrables facteurs de risque que comporte notre environnement toxique; à la toxicité de nombreux médicaments, et à certaines carences nutritionnelles.

Des problèmes similaires se sont posés dans la recherche sur le cancer. L'hypothèse selon laquelle il pourrait être causé par des virus a été formulée en 1903, il y a plus d'un siècle. À ce jour, elle n'a toujours pas été démontrée de manière convaincante. La plupart des études expérimentales menées en laboratoire par les chasseurs de virus ont été faites à partir de souris consanguines, la consanguinité impliquant un fond génétique totalement artificiel. Ces souris étaient-elles des modèles appropriés pour l'étude du cancer humain? (Nous sommes loin d'être consanguins!) Il est vrai que ces souris ont permis l'isolement et la purification de « virus tumoraux à ARN », rebaptisés plus tard « rétrovirus » et bien caractérisés par la microscopie électronique. Mais ces particules virales sont-elles simplement associées aux tumeurs murines, ou sont-elles vraiment à l'origine d'une mutation maligne? Ces particules sont-elles véritablement des particules infectieuses exogènes, ou des virus endogènes défectueux cachés dans nos chromosomes? La question est toujours ouverte. Ce qui est certain, c'est que des particules virales semblables à celles que l'on reconnaît facilement chez les souris cancéreuses et leucémiques n'ont jamais été observées ni isolées dans les cancers humains. Des souris et des hommes...

Néanmoins, à la fin des années 60, quand cela devint évident, l'oncologie virale avait déjà acquis un statut dogmatique, quasi religieux. Si les particules virales ne pouvaient être observées au microscope électronique dans les cancers humains, c'est que le problème venait de la microscopie électronique,

non du dogme de l'oncologie virale ! C'était l'époque où la biologie moléculaire prenait une position totalement dominante dans la recherche virale. Des « marqueurs moléculaires » pour les rétrovirus ont donc été inventés (la transcriptase inverse par exemple) et ont très commodément remplacé les particules virales absentes, dans l'espoir de sauver le dogme numéro 1 de l'oncologie virale. Cela permit à l'hypothèse virale de subsister pendant encore dix années, jusqu'à la fin des années 70, grâce au soutien de plus en plus généreux des organismes de financement et des sociétés pharmaceutiques. Cependant, en 1980, l'échec de cette ligne de recherche devint embarrassant, et la fermeture de certains laboratoires d'oncologie virale inévitable, mais c'était sans compter sur...

Sur quoi ? La recherche sur le cancer viral se serait arrêtée, sauf qu'en 1981 cinq cas de déficiences immunitaires graves ont été décrits par un médecin de Los Angeles, tous chez des hommes homosexuels qui sniffaient également du nitrite amylique, consommaient d'autres drogues, abusaient d'antibiotiques et souffraient probablement de malnutrition et de MST (maladies sexuellement transmissibles). Il aurait été logique d'émettre l'hypothèse que ces cas graves de déficience immunitaire avaient des origines toxicologiques multiples. Cela serait revenu à incriminer le mode de vie de ces patients...

Hélas, une telle discrimination est totalement inacceptable politiquement. Il fallait donc trouver une autre hypothèse : ces patients souffraient d'une maladie contagieuse causée par un nouveau... rétrovirus ! Les données scientifiques à l'appui de cette hypothèse étaient et – chose étonnante – sont toujours totalement absentes. Mais c'était sans importance, et les chercheurs et institutions spécialisés dans les virus cancéreux se sont immédiatement pris d'intérêt et de passion pour la question. Là résidait le salut des laboratoires de virologie, dans lesquels le sida devint, presque du jour au lendemain, le principal centre d'intérêt de la recherche. Il a engendré un soutien financier colossal de la part de « *Big Pharma* » (les grandes entreprises de l'industrie pharmaceutique), une augmentation budgétaire pour le CDC et le NIH, et personne n'eut à se soucier du mode de vie des patients qui devinrent d'emblée les victimes innocentes de cet horrible virus, qui allait bientôt être étiqueté VIH.

Vingt-cinq ans plus tard, l'hypothèse du VIH/sida a totalement échoué à atteindre les trois objectifs majeurs suivants, malgré les dotations de recherche démentielles allouées exclusivement à des projets fondés sur cette hypothèse : aucun remède contre le sida n'a jamais été trouvé ; aucune prévision épidémiologique vérifiable n'a jamais été tirée ; aucun vaccin efficace contre le VIH n'a jamais été mis au point. Au lieu de ça, des médicaments hautement toxiques (mais non curatifs) ont été administrés de manière irresponsable, avec des effets secondaires très couramment mortels. Pourtant, pas une seule particule de VIH n'a jamais été observée au microscope électronique dans le

sang de patients supposés avoir une charge virale élevée ! Braves gens, dormez tranquilles ! Tous les journaux et les magazines les plus importants ont montré des images informatisées et colorées du VIH qui provenaient toutes de cultures cellulaires de laboratoire, mais jamais d'un seul patient atteint du sida. Malgré cette omission stupéfiante, le dogme du VIH/sida est toujours solidement ancré. Des dizaines de milliers de chercheurs et des centaines de grandes entreprises pharmaceutiques continuent à faire d'énormes profits grâce à l'hypothèse du VIH. Et pas un seul malade du sida n'a jamais été guéri...

Oui, le VIH/sida est emblématique de la corruption dans la recherche virologique, qui est remarquablement et tragiquement documentée dans ce livre.

Les programmes de recherche sur l'hépatite C, l'ESB, le SRAS, la grippe aviaire et les politiques de vaccination actuelles se sont tous développés suivant la même logique, celle de la maximisation des profits financiers. Chaque fois que l'on essaie de comprendre comment certaines politiques thérapeutiques très discutables ont pu être recommandées par les plus hautes autorités de santé publique (OMS, CDC, RKI, etc.), on découvre soit des conflits d'intérêts embarrassants, soit que des expériences de contrôle essentielles font défaut, et, toujours, le rejet sans appel de tout débat ouvert avec des scientifiques faisant autorité et présentant des vues dissidentes sur les processus pathologiques. Les manipulations de statistiques, les falsifications d'essais cliniques et l'esquive des tests de toxicité des médicaments ont toutes été maintes fois documentées. Mais toutes ont été rapidement dissimulées, et aucune n'a pu jusqu'à présent perturber la logique cynique du business de la recherche virologique contemporaine.

L'obsession des virus est une maladie de notre société très développée. Pour la guérir, il faudra vaincre la peur, la peur étant le virus contagieux le plus mortel, le plus efficacement transmis par les médias.

Errare humanum est sed diabolicum preservare... (L'erreur est humaine, mais persévérer dans l'erreur est diabolique)

Étienne de Harven, docteur en médecine interne (1928-2019)

Professeur émérite de pathologie à l'université de Toronto et

Membre de l'Institut Sloan Kettering pour la recherche sur le cancer, New York (1956-1981)

Membre du groupe consultatif de Thabo Mbeki sur le sida en Afrique du Sud
Président de Rethinking AIDS (www.rethinkaids.net)



Ce livre provoquera un bouleversement des dogmes

Le livre *Virus Mania* expose de manière simple et compréhensible la diversité des données scientifiques prouvant que la plupart des épidémies présentées dans les médias comme des histoires d'horreur (grippe, grippe aviaire, sida, ESB, hépatite C, etc.) n'existent pas ou sont inoffensives. En revanche, à cause de cet alarmisme et des substances toxiques contenues dans les vaccins, un grand nombre de maladies peuvent apparaître ; des maladies dont les cas ont récemment explosé : allergies, cancer, autisme, trouble déficitaire de l'attention (TDA), trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité (TDAH), maladies auto-immunes et troubles du système nerveux. Les auteurs, le journaliste Torsten Engelbrecht et le docteur en médecine interne Claus Köhnlein, parviennent à identifier les vrais coupables, y compris les grands bénéficiaires de cette situation. Ils identifient également des solutions que chacun peut facilement mettre en œuvre dans sa vie quotidienne. Cet ouvrage est l'un des livres les plus importants et les plus éclairants de notre époque, qui va bouleverser les dogmes et les illusions qui ont prévalu pendant plus de 150 ans.

Joachim Mutter, docteur en médecine
Institut de médecine environnementale
Hôpital d'épidémiologie
Centre médical universitaire de Fribourg, Allemagne

Fribourg, le 19 décembre 2006

